

la manufacture
COLLECTIF

la manufacture
COLLECTIF
CONTEMPORAIN
ure

“Liège met le feu
à Hollywood”
L'Humanité

BLOCK BUSTIER

07.07 — 24.07.23

→ Infos et billetterie en ligne www.lamanufacture.org



SOMMAIRE

<i>Préambule</i>	// 3
<i>Le Collectif Mensuel</i>	// 4
<i>Résumé</i>	// 5
<i>Blockbuster, Résumé par un autre</i>	// 6
<i>Distribution & Production</i>	// 7
<i>Extraits de presse</i>	// 8
<i>Analyse du spectacle</i>	// 10



PRÉAMBULE

par Nicolas Ancion

A l'automne 2015, le *Collectif Mensuel* créait **Blockbuster** à Liège. Ce spectacle performance assemble plus de mille plans braconnés dans des centaines de films hollywoodiens, au service d'une fable explosive et résolument politique.

Sept ans et 250 représentations plus tard, après avoir monté notre écran dans 86 théâtres en France, Belgique, Allemagne, Luxembourg, Suisse, Croatie, Macédoine.... nous pouvons observer, non sans une pointe de dépit, que le propos de la pièce reste d'une actualité plus brûlante que jamais, et que les enjeux qu'elle porte entrent en résonance avec les aspirations des spectateurs.

Comme le spectacle a principalement été diffusé dans les scènes nationales en France, nous sommes convaincus que **Blockbuster** peut toucher d'autres réseaux et rencontrer d'autres publics. Avec cet objectif en tête, Avignon nous semble être le lieu idéal pour toucher et convaincre un large éventail de programmeurs et leur présenter en grandeur nature ce spectacle qui remue et enthousiasme les salles.

LE COLLECTIF MENSUEL



Implanté à Liège depuis près de 15 ans, le *Collectif Mensuel* pratique un théâtre de sens, populaire, polymorphe et festif.

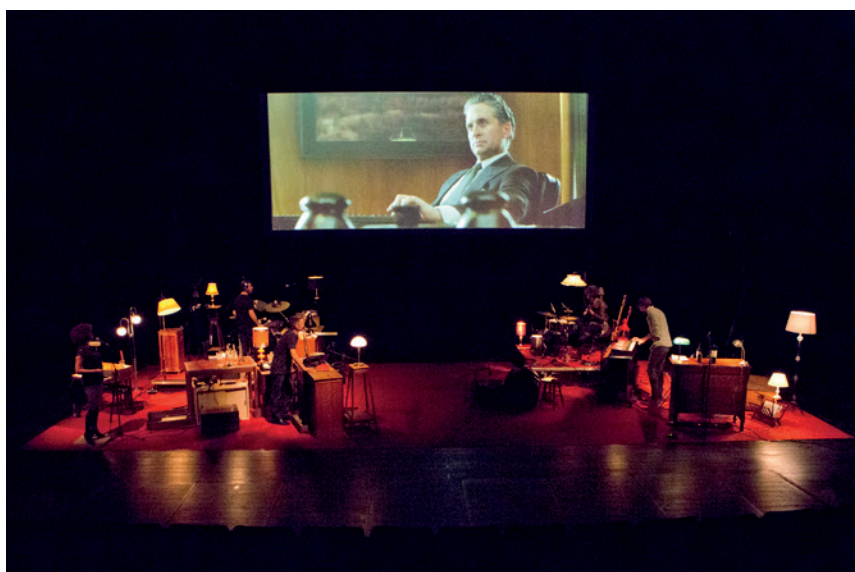
Il trouve sa richesse dans la diversité des artistes qui le composent : musiciens, vidéastes, comédien.ne.s, écrivain, bruiteuse, ingénieur son, régisseurs, scénographe, plasticiens. ... Depuis leurs premiers MENSUELS, (revues théâtrales impertinentes réécrites tous les mois selon l'actualité), toutes leurs créations mêlent théâtre, rock'n'roll, détournement d'image et humour.

L'équipe du *Collectif Mensuel* pose un regard effronté et ludique sur notre monde, convaincu que le théâtre reste un moyen des plus efficaces pour se saisir de thématiques sociétales complexes et les mettre à la portée d'un grand nombre de personnes.

Chacun de ses spectacles, diffusés principalement en France et en Belgique (mais aussi en Suisse, Luxembourg, Italie, Croatie, Allemagne, ...) a rencontré un succès tant public que critique.

BLOCKBUSTER, SABORDAGE, 2043, L'HOMME QUI VALAIT 35 MILLIARDS, les MENSUELS, et ZAÏ ZAÏ ont donné lieu à plus de 800 représentations.

BLOCKBUSTER



BLOCKBUSTER est un O.V.N.I. théâtral. Cette pièce-film parodique a été réalisée à partir de 1400 plans puisés dans 160 films hollywoodiens. De ce montage titanesque est né un blockbuster au scénario original entièrement réécrit par nos soins.

Mortier, le patron des patrons, est dans un embarras extrême : le gouvernement envisage d'instaurer une taxe sur les très hauts revenus. Inconcevable ! Dans le même temps, la journaliste d'investigation Corinne Lagneau rédige un article sur les entreprises richissimes qui éludent leurs impôts via des sociétés

offshores. La veille de la parution, l'article est censuré et la journaliste limogée. S'en suit une riposte virulente qui enflamme les réseaux sociaux, incite les citoyens à la rébellion. Mortier doit désamorcer au plus vite cette insurrection populaire...

Tous les ingrédients du blockbuster sont réunis dans cet astucieux mashup : les héros manichéens, les courses-poursuites, les explosions spectaculaires. Le *Collectif Mensuel* assure en direct avec dextérité le doublage des voix, les bruitages « faits maison » et la musique live. Rien n'est laissé au hasard.

Blockbuster est une fable sur la violence de la classe dominante à l'égard du peuple où l'humour se conçoit comme un instrument de contestation. Libérateur !

« Il y a une guerre des classes, c'est un fait, mais c'est ma classe, la classe des riches qui mène cette guerre, et nous sommes en train de la gagner ».

Warren Buffet – deuxième fortune mondiale.

BLOCKBUSTER

Liège met le feu à Hollywood

par Charles Silvestre pour l'Humanité

Blockbuster de Nicolas Ancion et de son *collectif Mensuel* dynamite deux temples à la fois : celui de la Californie et Wall Street. C'est malin. Comme le diable. C'est plein de trouvailles. Comme à Hollywood. Sur grand écran, où rugit le lion de la MGM : 160 séquences où défilent les stars, effets spéciaux en veux-tu en voila, bruitages de films de guerre, montage au canon. C'est de l'humour dans le fantastique, du burlesque dans le tragique. C'est du belge. Les « diables rouges » (1) sont dans le temple. Ils s'en donnent à cœur joie. Avec une recette simple : le théâtre met le feu aux superproductions : cinq comédiennes et comédiens, s'accompagnant à la guitare, au mélodica, au synthétiseur, changeant de micros comme de chemises, prêtent leur texte et leurs voix à, s'il vous plaît, Julia Roberts, Sean Penn, Al Pacino, pour pousser à bout le temple qui n'est plus celui du cinéma mais carrément celui du capitalisme.

Et cela s'appelle, mais c'est bien sur, « **Blockbuster** » !

Sympa, au départ, comme une manif. Et d'ailleurs, pour mettre le public dans l'ambiance, voire dans la poche, on lui fait reprendre en chœur, pour l'enregistrer, le célèbre « Tous ensemble, tous ensemble, ouais, ouais ! » des grèves de 1995. A Malakoff, au théâtre 71 (référence à La Commune), le chœur, qui a de la mémoire, ne se fait pas prier et se réjouit d'entendre la reprise de ce slogan bien de chez nous par les people de la Californie.

Mais, dans la fable belge de Nicolas Ancion et de son *collectif Mensuel*, le bonheur d'être « ensemble », sur des images des grands rassemblements de Washington, s'affrontant, cette fois-ci, au cœur du mal, la finance, dégénère en guerre civile et en coup d'Etat militaire. Là, encore, le théâtre prête non sa voix à Hollywood, mais son imagination à ce qui démangerait, en pareilles circonstances, ce l'on appelle,

là-bas, le complexe militaro-industriel. On rie beaucoup, sans trop savoir s'il ne faut pas aussi rire jaune.

Dans ce « grand détournement » revendiqué, les comédiens font coup double : leur « Mashup » (montage de plans de films en continu) raille visiblement une autre scène qu'Hollywood. Le nouveau théâtre qui fait la « mode » ressemble de plus en plus à un plateau de tournage. Pour le meilleur, et c'est « Les naufragés du fol espoir » d'Ariane Mnouchkine, ou pour le pire quand, hélas, l'artifice tient lieu d'argument. Le cœur de l'Europe est, dit-on, la commission de Bruxelles, mais l'esprit du théâtre européen corrosif, irrespectueux, avertissant et divertissant, est du côté de Liège.

(1) L'équipe de Belgique de football

DISTRIBUTION

PRODUCTION



Conception et mise en scène **Collectif Mensuel**
Ecriture **Nicolas Ancion & Collectif Mensuel**
Scénographie **Claudine Maus**
Direction technique et Création éclairage **Manu Deck**
Vidéo et montage **Juliette Achard**
Coach bruitages **Céline Bernard**
Création sonore **Matthew Higuët**
Régie son **Johann Spitz**
Régie vidéo et lumière **Nicolas Gilson**

Avec **Sandrine Bergot, Quentin Halloy, Baptiste Isaïa, Philippe Lecrenier, et Renaud Riga**
Attaché de production **Adrien De Rudder**

Durée 1h20
A partir de 14 ans

Une création du **Collectif Mensuel** en coproduction avec le **Théâtre de Liège** et **Théâtre National/Bruxelles**

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles
En partenariat avec Arsenic 2.

EXTRAITS DE PRESSE

« Ces trublions liégeois ont recyclé 1 400 plans-séquences, tirés de 160 films, pour réaliser leur superproduction hollywoodienne, sans traverser l'Atlantique. [...] Cet invraisemblable mashup est une fable iconoclaste sur la violence de classe, une performance inventive, explosive et drolatique. »

Thierry Voisin
« **Blockbuster** », Télérama

« Un peu comme si Mélenchon avait confié sa campagne aux Marx brothers. Et là, on vote pour. »

Françoise Monnet,
« **Lâchez tout et allez voir Blockbuster** », Le Progrès

« Le coeur de l'Europe est, dit-on, la commission de Bruxelles, mais l'esprit du théâtre européen corrosif, irrespectueux, avertissant et divertissant, est du côté de Liège. »

Charles Silvestre,
« **Liège met le feu à Hollywood** », l'Humanité.

« **Blockbuster** est un projet profondément cohérent, à la fois drôle et sérieux, ludique et engagé. Une pièce qui ne laisse pas indifférent et qui pose les bonnes questions, tant sur la forme que sur le fond. »

Primaëlle Vertenoel
« **La pièce qui secoue Hollywood** », L'Echo.

« Original et savant, ludique et politique, un spectacle à voir en famille, cinéphile ou pas. Il est l'œuvre d'un collectif belge, magicien de la scène comme de l'écran. »

Didier Méreuze,
« **Blockbuster, quand le théâtre fait son cinéma...** », La Croix

« Détourner les grosses productions américaines [...] pour créer un « film monstre » au service d'une fable sur la violence de la classe dominante à l'égard du peuple, voilà le pari réussi, et farouchement drôle, de ce **Blockbuster** qui finit en apothéose. »

Catherine Makereel,
« **Blockbuster, le cinéma au service de la scène** », le Soir.

« Surprenant, bluffant ce « **Blockbuster** » liégeois pourrait bien faire des envieux à Hollywood. »

Bénédicte Alié,
« **Blockbuster ouvre la nouvelle saison du Théâtre de Liège** », RTBF.

« Inédit en son genre, **Blockbuster** donne des frissons grâce à la justesse d'une critique qui agit comme une bombe à retardement sur les consciences. »

Cécile STROUK,
Rue du Théâtre

« Révoltés, insurgés, cœurs vaillants, les membres du *Collectif Mensuel* n'ont peur de rien et font des étincelles (pour de vrai). L'histoire de **Blockbuster** s'ancre dans notre contexte de crise actuelle où les inégalités sociales sont légions, où l'austérité règne, où certains s'en mettent plein les poches pendant que d'autres galèrent sévère. La révolte populaire s'organise [...] Quel boulot les amis... »

Nastasja Caneve,
« **BLOCKBUSTER, dernière création du Collectif Mensuel** », Cinergie.

« La première française de « **Blockbuster** » proposé par le *Collectif Mensuel* aux Nuits de Fourvière a dépassé les promesses. Un mashup réjouissant était annoncé. La première représentation s'est terminée par des étincelles ... suivies d'une ovation explosive et unanime. »

Nicole Videmann, « **Un BLOCKBUSTER explosif aux Nuits de Fourvière** », **Latins de jazz**

« Joyeusement irrévérencieux, allègrement anarchisant, le scénario procède à un véritable jeu de massacre qui libère la parole des plus démunis et de ceux qui militent pour un monde meilleur. »

Michel Dieuaide, « **Insurrection théâtrale** », **Les Trois Coups - Le journal du spectacle vivant**

ANALYSE DU SPECTACLE

par le philosophe *Patrice Maniglier* (maître de conférences à l'Université Paris Ouest-Nanterre)



Blockbuster n'est pas une critique austère et hargneuse des blockbusters. **Blockbuster** est un blockbuster.

L'affect qui domine le public est la jubilation – un affect assez proche, et pour des raisons profondes, de celui qu'on trouve dans les films de Quentin Tarantino. C'est comme si l'on disait à un public qui forcément en demandera : « Vous voulez du blockbuster ? Eh bien faites la Révolution ! C'est le plus gros blockbuster de tous les temps ! » Mais cette opération laisse un reste, une sorte de doute, un parfum d'inquiétude, qui n'est sans doute que la possibilité que l'hypothèse révolutionnaire soit

effectivement, après tout, terriblement sérieuse...

Nous sommes dans une période où la pensée critique et les oeuvres critiques se réinventent. **Blockbuster** fait partie de ces nouvelles oeuvres critiques qui n'ont pas besoin de l'ascèse des films des Straub pour introduire dans la machine des industries culturelles cette petite variation qui les affole. Elles détournent l'énergie que les grosses productions captent au service de leurs rendements mirobolants pour la restituer en fait à ceux qui en sont les émetteurs : nous, les spectateurs, car cette énergie n'est autre que

ce formidable désir de faire société, y compris fictivement, cette irréductibilité d'une espérance qui nous habite. Il y a une innocence inquiétante dans **Blockbuster**, un simplisme réjouissant parce qu'il est toujours affecté d'un point de rire. C'est Capra réalisant un épisode de Godzilla : Mr Smith va au Sénat, et finalement il casse tout !

Il ne faut pas avoir de lecture unilatérale de **Blockbuster**. Qui peut croire en effet que le texte final où l'on annonce la société meilleure qui suivrait l'insurrection généralisée, exprime le « message » du spectacle, alors qu'il défile comme un générique de Star Wars ? Oui, **Blockbuster** est dans la tradition du théâtre didactique, mais il a profondément retenu la leçon de Brecht. Le théâtre n'est pas là pour résoudre les contradictions, mais pour les exacerber. Y compris la contradiction qui est au cœur de notre monde, celle de la place de la violence dans la politique : omniprésente et contingentée, nécessaire et inacceptable, rédemption et damnation, la violence n'admet pas de solution simple : elle nous met, comme l'hypothèse insurrectionnelle dans le spectacle, face à l'impasse de la réflexion au regard du problème de l'action collective. Et cela pour une raison simple : l'action collective ne s'anticipe pas ; elle s'invente dans l'expérience collective elle-même.

Blockbuster ne recommande pas la violence ; mais il nous empêche aussi de la condamner confortablement. Il nous fait sentir la joie de son évocation. Joie trouble et pure à la fois : trouble parce qu'elle renvoie à des choses inquiétantes, mais pure car elle est liée à un spectacle. La frontière de la fiction et du didactisme est brouillée : on reste suspendu entre catharsis et mobilisation, entre la joie du spectacle et le sentiment que quelque chose reste à faire, dont l'indétermination nous travaillera quand même, qu'une question reste en suspens, celle du rôle de la violence dans l'histoire.

Blockbuster est aussi un magnifique commentaire du cinéma sur le théâtre. Il reproduit en direct les conditions de l'effet de fascination caractéristique du cinéma et sur lequel de nombreux théoriciens ont attiré l'attention, en le comparant parfois à l'hypnose ou au rêve. En effet, on a beau savoir que le son est produit ici, on a le sentiment irrésistible qu'il vient de l'image.

Mais il nous donne en même temps les moyens de revenir à la virtuosité merveilleuse des acteurs, qui, par leur voix, par leurs gestes et grâce à tout cet univers de bricolage nous dit quelque chose comme : « Vous croyiez qu'il fallait de lourdes machines pour produire de tels effets ? Nous vous montrons qu'on peut le faire avec des bouts de ficelle ! » Il y a donc bien du démontage de l'illusion cinématographique dans **Blockbuster**, tout à fait dans la tradition de la critique de l'aliénation idéologique que les théoriciens des années 1970, à la suite de Barthes, en France et en Angleterre, avaient voulu analyser : ce qui semble nous venir de là-bas, de loin, aliéné, est en fait produit ici, tout près, entre nous. Nous reconduire dans l'ici-maintenant de notre coprésence, voilà assurément ce que le théâtre peut faire au cinéma. Au fond, à l'ampleur des moyens des industries culturelles, **Blockbuster** n'oppose pas des bonnes intentions, mais des savoir-faire : la virtuosité des acteurs. C'est une leçon profonde : c'est en faisant qu'on se libère.

Blockbuster ne nous rassure ni ne nous inquiète, et c'est une prouesse. Il réussit à nous faire ressentir une joie qui n'est pas acquiescement au monde tel qu'il est et une disponibilité à l'insubordination radicale qui n'est ni grincheuse ni sombre. Il faut qu'il accomplisse le destin qu'il porte dans son nom jusqu'au bout : qu'il connaisse le succès de ces pièces de théâtre qui faisait péter le quartier tant tout le monde s'y bousculait. Et plus de quartiers exploseront ainsi, mieux ce sera pour notre monde.

CONTACT

sandrine@collectifmensuel.be
www.collectifmensuel.be

